



Place Jamaa El Fna, Marrakech. © IMA – photo : Thierry Rambaud

RENCONTRES ET DÉBATS COMPRENDRE LE MAROC D'AUJOURD'HUI

Pour Maati Kabbal, écrivain, essayiste et traducteur marocain, auteur notamment de l'ouvrage *Le Maroc en mouvement : créations contemporaines* avec Nicole de Pontcharra, publié en 2000 (Maisonneuve & Larose), les mutations de la société marocaine reposent en grande partie sur sa jeunesse et ses aspirations. Il pointe ici certaines difficultés que connaît le pays, mais également les points forts qui font la particularité du royaume.

PROPOS RECUEILLIS PAR TOM LAURENT

TOM LAURENT • Ces dernières années, le Maroc semble avoir conservé une certaine stabilité politique, en comparaison des bouleversements que connaissent d'autres pays arabes à l'aune de leurs révolutions. Qu'est-ce qui selon vous explique ce qui est communément souligné comme une « exception marocaine » ? Quels facteurs pourraient la remettre en cause ?

MAATI KABBAL : Le Maroc a su éviter la tempête de ce que l'on appelle les « Printemps arabes ». En anticipant la demande de la rue par l'organisation d'élections transparentes et par des réformes de la Constitution, le souverain marocain a réussi à créer un équilibre qui s'avère aujourd'hui salvateur pour le pays, puisque le Maroc est resté à l'abri du chaos qui s'est emparé progressivement d'un grand nombre de sociétés arabo-musulmanes. Cependant, trois facteurs risquent de remettre en cause cette « exceptionnalité » : le djihadisme radical, avec ses deux épigones,

AQMI et Da'Ich. Les tentatives du pouvoir marocain pour encadrer les islamistes « soft », tantôt par le dialogue, tantôt par des moyens coercitifs, butent aujourd'hui contre une nouvelle stratégie diabolique dont l'objectif est de disputer au roi son titre d'« émir des croyants » et de placer le royaume sous la coupe d'un califat. Le deuxième facteur est d'ordre économique : la misère. Cette dernière, trop visible, côtoie une débauche de richesses. Les disparités sociales et économiques (relevées par le roi lors de son discours de la fête de la jeunesse) hypothèquent lourdement l'avenir du pays. Aussi, le partage, l'équité et la justice sociale restent parmi les priorités et les urgences. Le troisième facteur tient dans le pari éducatif. On ne peut qualifier un pays d'« exceptionnel » lorsque le taux d'analphabétisme atteint les 28 %, ce qui représente l'équivalent de 9 millions d'analphabètes. Certes, l'on a enregistré une nette amélioration, puisque ce taux



Les Abbatoirs, Casablanca. © IMA – photo : A. Sidoli

était de 43 % en 2004. L'analphabétisme comme la misère sont les deux mamelles de l'intégrisme radical. Le Maroc se doit donc de relever ces deux défis majeurs.

T.L. • Dans un pays où les moins de 18 ans représentent un tiers de la population, quels sont les débats que vous organisez et les questions que vous souhaitez voir soulever à propos de la jeunesse marocaine ? On parle souvent des générations qui ont du mal à fusionner : quelle forme

cela prend-il au niveau culturel ? Observez-vous des changements notables dans les aspirations des jeunes ?

M.K. • L'avenir du Maroc repose sur sa jeunesse. Ce sont les jeunes qui ont été et qui restent les vecteurs des mutations. Ils ont pesé fortement sur le cours de l'histoire moderne du pays. Contrairement à ce qui est avancé par certains, la jeunesse marocaine n'est pas apolitique. Les jeunes pratiquent la politique, non pas à la manière des caciques des partis politiques, mais selon une logique de la *praxis*, c'est-à-dire en portant la singularité et la contestation, via la musique, la danse, l'écriture ou le cinéma, au cœur même de ce qui est figé, voire sclérosé. Le discours de la jeunesse tranche nettement avec le discours ambiant. Lors du mouvement appelé la *nyda* (sorte de *movida* que le Maroc a connue au début des années 2000), ou celui du 20 février, en 2011, on a assisté à l'émergence d'un nouveau langage plus dépouillé, direct et moins irrévérencieux. Cela est visible sur certains sites Internet. Ce sont ces questions mêmes qui relèvent du quotidien, de la société civile, de la



Dans les rues de Chefchaouen.
© Baudouin Dupret

Festival L'Boulevard.
© Zakaria Latouri

Majida Khattari, *Clinamen*.
© Atelier 21, Casablanca





L'esprit de Fès: les Aïssawa. © IMA

sexualité, du pouvoir, de la violence que l'on souhaiterait voir traitées. Dans le programme de conférences et de rencontres des Jeudis de l'IMA, une séance portera sur les usages de Facebook par la jeunesse marocaine. La seconde thématique concernera la relève romanesque entreprise par de jeunes romanciers. Leur écriture est la résultante de la naissance d'un sujet débarrassé de la peur du père (le père politique et le père théologique). Un sujet d'aveu parlant sans détours de sa sexualité et de son corps ou émettant le désir de « tuer le père ». La notion de relève ne renvoie à aucune rupture. Dans la culture marocaine contemporaine et moderne, toutes langues confondues, il y a une coexistence générationnelle. Des fusions complémentaires, avec toutefois des singularisations propres à chaque écrivain et à chaque intellectuel. Ce qui a changé avec les jeunes, ce sont les thèmes abordés. Pour Hafid Bouazza, Abdelkader Benali, Mustapha Stitou et d'autres écrivains néerlandophones d'origine marocaine, l'exil n'est pas celui d'un Mohamed Khair-Eddine ou d'un Tahar

Ben Jelloun, mais un exil plus complexe. Ces écrivains ont su en restituer la portée ludique et surréaliste.

T.L. • Quels sont les enjeux qui traversent le monde de la culture contemporaine au Maroc ?

M.K. • La culture est aujourd'hui confrontée à de nombreuses problématiques, intérieures et extérieures. Sur le plan intérieur, le ministère de la Culture devrait être doté de moyens importants pour accomplir sa mission de promoteur et de médiateur des cultures marocaines, et lancer des chantiers permanents. Une politique de l'image, notamment du cinéma, doit être élaborée en concertation avec les différentes compétences. Relancer une politique des revues, naguère supports de débats politiques et laboratoires d'idées. Redéfinir et réorganiser la politique des festivals. Au niveau international, il faut rendre l'image du pays et celle de ses cultures plus visibles. Que ce soit par la traduction d'auteurs encore méconnus ou par des manifestations culturelles sérieuses et professionnelles à l'étranger. ■